Activités présidentielles

Le Cocan chez Ali Bongo Ondimba

Photo : OIIOMO

Les questions relatives à la Can 2017 ont été évoquées au Palais.

Photo : OIIOMO

Une réunion élargie aux collaborateurs du chef de l'Etat.

M.A.M
Libreville/Gabon

UNE délégation du Comité d'organisation de la Coupe d'Afrique des nations (Cocan) a été reçue, hier, par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. C'était dans le cadre d'une séance de travail qui s'est déroulée au palais de la présidence de la République. Ce tour de table élargi aux ministres du Budget et Comptes publics, Christian Magnagna, et à celui de l'Économie et de la Promotion des Investissements, Régis Immongault a vu la participation de plusieurs collaborateurs du numéro un gabonais.

Conduit par son président Christian Kerangall, les responsables de cette structure organisationnelle ont, avec le président de la République, échangé sur le niveau d'avancement du dossier relatif à l'organisation de la CAN qui se tiendra au Gabon l'année prochaine. Entre autres chantiers en cours, la construction des nouveaux stades de Port-Gentil et d'Oyem.

La rencontre d'hier s'inscrit, estime-t-on, dans le cadre des échanges réguliers entre le Cocan et l'Exécutif. Toute chose qui permettra de faire avancer tous les dossiers relatifs à ce projet. L'objectif visé ici étant que le Gabon soit prêt à accueillir ce grand rendez-vous du football continental.

Fin de la conférence de haut niveau sur le thème "Quand les médias créent la paix"

Plusieurs recommandations

OUVERTE, lundi, par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, la conférence de haut niveau organisée par l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche (Unitar), en partenariat avec le gouvernement gabonais, a pris fin, hier en fin d'après-midi, à l'ancien hôtel Okoumé palace. Le thème retenu pour lesdites assises portait sur le thème : *"Quand les médias créent la paix : une exploration des rôles et responsabilités des médias dans les processus de consolidation de la paix"*.

C'est le ministre de la Communication, Alain-Claude Bilie-By-Nze, qui a présidé la cérémonie de clôture.

Les travaux qui ont duré 48 heures ont tourné autour des discussions autour des thématiques bien précises, développées par des experts, et sanctionnés par une série de recommandations aussi bien à l'endroit des pouvoirs publics qu'aux médias. A lire dans notre prochain numéro.

Photo : BANDOMA

La cérémonie de clôture a été présidée par le ministre de la Communication, Alain-Claude Billie-By-Nzé.

Décennie de la femme

L'UFPDG livre ses réflexions

L.R.A.
Libreville/Gabon

HIER après-midi, l'Union des femmes du Parti démocratique gabonais (UFPDG) a dévoilé ses réflexions valant son apport dans la décennie de la femme décrétée par les plus hautes autorités de la République. Elles auront, pour y parvenir, mis en place des commissions autour de thèmes ayant trait aux problématiques liées à cette question. Entre autres commissions, celles en charge de la santé, des lois, de la formation et de l'éducation, de l'autonomisation, de la culture et tradition.

À charge pour chacune de mener des réflexions et de donner des recommandations. Elles ont donc livré la synthèse de leur travaux au cours de leur rencontre d'hier. Parmi les suggestions à retenir, la réécriture de certains textes de lois jugées discriminatoires pour les femmes ; l'urgence de la légalisation du mariage coutumier ; la protection des femmes handicapées ; la vulgarisation de l'éducation sexuelle ; etc.

Nous y reviendrons.

Photo : DR

La SGA chargée de l'UFPDG, Chrystel Limboug Iwenga, au cours d'une précédente intervention.

Tribune des Partis politiques

Outrage !

"POUR des raisons d'éthique politique, pour annihiler aussi toute ambiguïté et pour me permettre d'agir librement, j'ai décidé de retirer ma sympathie au Parti social démocrate (PSD), de renoncer à tous les avantages y relatifs et d'apporter mon soutien à Monsieur Jean Ping, candidat unique du Front de l'opposition pour l'alternance".

C'est en ces termes, du reste courtois, que Vincent Moulengui Boukossou a décidé, il y a peu, de couper ses liens avec le PSD. Pour suivre Jean Ping.

Une bravade que Pierre-Claver Maganga Moussavou a vite fait d'assimiler à un crime de lèse majesté. Qui s'est d'ailleurs révélée assez suffisante pour susciter l'ire de ce leader politique qui, à la faveur d'un point de presse tenu, récemment, à sa résidence des Bas-de Gué-Gué, a eu des mots assez durs, frisant le mépris, envers son vice-président démissionnaire.

Morceaux choisis : *" M. Moulengui Boukossou n'a rien apporté au PSD, alors que nous nous démenions pour le faire exister politiquement depuis son départ du RPG (...) Aujourd'hui, au bout du rouleau, il tente de se relancer en comptant sur Ping qui agite son portefeuille pour attirer tous les opportunistes en manque d'argent et d'initiatives (...) Après avoir quitté le RPG hier, le PSD aujourd'hui, il fera de même avec Ping dans un proche avenir. Notamment lorsqu'il estimera que le PSD peut de nouveau lui être plus rentable que Ping (...) Moulengui Boukossou n'a pas d'avenir politique : il offre ses services au plus offrant. Lors des Locales de 2013, il n'avait eu la sagesse de battre campagne avec la totalité des fonds à lui alloués par le parti, préférant garder l'essentiel d'argent pour lui-même. Il n'a jamais versé de cotisation, alors que le parti l'aidait jusque dans sa vie personnelle. Sa démission a donc une connotation économique...".* Ouf !

La naissance à quelque valeur, mais l'éducation lui est supérieure. C'est clair que la réaction du leader du Parti social démocrate, outrancière à plus d'un titre, résulte d'un remord ou d'une revanche. Mais une réponse du berger à la bergère qui a le mérite de montrer à l'opinion plurielle le désarroi qui l'étreint. Peu ou prou.

Pas tant parce que Vincent Moulengui Boukossou l'ait quitté. Mais davantage, pense t-on, parce que celui-ci a jeté son dévolu sur Jean Ping, que Pierre-Claver Maganga Moussavou considère, dans la perspective de la présidentielle, comme un sérieux obstacle à l'aboutissement de ses desseins connus.

Une telle décharge verbale étant la preuve, si besoin en était encore, que le président du Parti social démocrate n'aime pas la contradiction. Assimilant ainsi, d'emblée, l'acte posé par son ex-numéro deux, comme un affront dont la réponse appropriée semble ce dérapage verbal pour le moins offensant.

Or un proverbe arabe dit que : *"Lorsqu'un homme est satisfait de sa personne, cela indique la faiblesse de son esprit"*. Deux éléments auraient pu, pour une fois, remplir de sagesse le leader du PSD, reconnu du reste comme un véritable bout-en train dont le mépris déconcertant, envers tous ses rivaux politiques ou contradicteurs, n'a d'égal que son côté politiquement *"immaculé"*. Même si, à bien des égards, nombre de ses contempteurs mettent, à tort ou à raison, sa survie politique sur le compte de sa félonie.

Le premier élément : Moulengui Boukossou est son aîné. Le deuxième, contrairement à ce qu'il déclare, quoi que faisant preuve d'un certain *"vagabondage politique"*, cette personnalité politique est loin d'être un mendiant, affirment ceux qui le connaissent. *"C'est un professeur agrégé qui vit de son métier. Il est enseignant à l'UOB"*.

Une invite à la courtoisie. Entendu qu'en politique, comme l'écrit Alain : *"Qui est poli est politique"*. Mieux, pour reprendre Bergson : *"La courtoisie consiste à ménager la sensibilité des autres, à faire en sorte qu'ils soient contents d'eux et de nous"*.

Il revient désormais au président du PSD et aux autres acteurs politiques qui s'inscrivent dans ce registre d'outrages et mépris gratuits, qui n'honorent pas notre civilisation démocratique, de faire leur, pourquoi pas, cette sagesse qui rappelle que : *"L'homme faible est celui qui ne peut garder un secret ; l'homme riche est celui qui est satisfait de ce qu'il possède ; l'homme fort est celui qui sait dominer sa colère"*. Alors : outrage ou sagesse ?

Par Christian G. KOUIGA